

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34, et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors le 14 Janvier

LA QUESTION ÉGYPTIENNE

La mort du Khédive Tewfik-Pacha, qu'une pneumonie a emporté en quelques jours et l'arrivée au pouvoir de son fils, Abbas-Pacha, un jeune homme à peine âgé de seize ans, donne à la question Égyptienne un regain d'actualité.

On ne saurait prétendre, comme le font certains écrivains, que cet événement intéressant tout particulièrement l'Angleterre, les autres nations de l'Europe n'ont pas à s'en préoccuper actuellement. Il est possible que l'on tienne ce langage sur les bords de la Tamise où l'on a tout intérêt à détourner les yeux et l'attention de l'Europe de ce qui se passe dans la vallée du Nil, mais il nous semble que les grandes puissances ont mieux à faire que de s'enfermer dans une coupable indifférence et de laisser les affaires d'Égypte devenir ce qu'elles pourront.

Il n'est pas contestable que la disparition de Tewfik-Pacha est un atout de plus dans le jeu de l'Angleterre. Si elle faisait à peu près ce qu'elle voulait du vivant de ce prince et malgré son opposition, à plus forte raison, son omnipotence sera-t-elle sans contre-poids et sans limite avec Abbas-Pacha.

Le Khédive, que la mort vient de frapper, souffrait avec impatience la domination de l'Angleterre, il était humilié de la voir s'éterniser en Égypte, alors qu'elle avait formellement promis d'évacuer ce pays, lorsqu'il serait pacifié, il n'est pas douteux que ce prince désirait, qu'il appelait de tous ses vœux une intervention de l'Europe, qui le délivrât du despotisme britannique; il n'osait pas formuler tout haut son *désideratum*, mais cela se devinait dans son attitude et dans ses relations avec les occupants.

Les grandes puissances ne l'ignoraient pas; elles estimaient même que le Khédive avait raison; mais elles ne faisaient rien pour lui donner satisfaction. Cette apathie

a enhardi l'Angleterre. Elle s'est dit que puisqu'on la laissait s'établir en Égypte et la gouverner à sa guise, comme une simple colonie anglaise, elle serait bien naïve de tenir sa promesse, c'est-à-dire de se retirer. Aussi continue-t-elle à accuser la vallée du Nil.

Maintenant moins que jamais, elle ne songera à laisser l'Égypte aux Égyptiens, car avec Abbas-Pacha s'ouvre une ère nouvelle favorable à sa politique d'accaparement et à ses projets sur la terre des Pharaons. Le nouveau Khédive, incapable d'avoir une volonté, règnera par ses ministres, c'est-à-dire par l'Angleterre; c'est du cabinet de Saint-James que partira le mot d'ordre; c'est là que se noueront et se dénoueront toutes les intrigues. Le marquis de Salisbury nous a déjà donné quelques spécimens de son savoir-faire en cette nature.

Ce qui fait la force de la Grande-Bretagne à l'heure actuelle, ce qui contribue le plus à favoriser ses desseins sur l'Égypte, c'est l'attitude de l'Europe. L'Europe seule pourrait mettre les Anglais à la raison et les forcer à cesser une occupation qui n'a que trop duré et qui apparaît comme une sorte de défi jeté aux grandes puissances. Mais malheureusement dans sa situation actuelle, ou plutôt dans la situation que lui ont fait les événements de 1870-71, l'Europe n'est plus qu'un corps sans âme. Les ambitions particulières et les défiances dominent tous les intérêts généraux; chacun ne songe qu'à soi; il n'y a plus ni solidarité ni vue d'ensemble.

Seules, la France, la Russie et la Turquie se préoccupent de ce qui se passe en Égypte et sont d'accord sur la conduite à tenir à l'égard de ce pays. Elles reconnaissent que l'occupation Anglaise a assez duré et qu'il est temps d'y mettre un terme. Mais personne n'ose prendre l'initiative de proposer une intervention des grandes puissances, dans la crainte de se buter à un refus, ou à une fin de non recevoir. On sait, en effet, qu'une proposition de ce genre éma-

nant de la France ou de la Russie aurait toutes les chances d'être mal accueillie par la triple alliance.

La Porte, au contraire, en sa qualité de puissance suzeraine a le droit incontestable d'intervenir et d'entamer des négociations. Son intérêt la pousse à entrer dans cette voie. D'ailleurs, le moment est propice pour remettre sur le tapis cette question qui doit lui tenir à cœur, car elle ne saurait voir d'un bon œil la présence des Anglais dans la vallée du Nil. Ce qui doit surtout l'encourager à sortir de son apathie et à entamer des négociations en vue de l'évacuation de l'Égypte, c'est qu'elle a la certitude d'être secondée par la France et par la Russie. Cette certitude seule devrait suffire pour la décider à agir, d'autant plus que la mort de Tewfik-Pacha peut être considérée comme une occasion favorable; il ne faut pas attendre que les Anglais se soient emparés complètement de la direction des affaires, à la faveur de la minorité du nouveau Khédive et qu'ils fassent naître des incidents, pour laisser croire à l'Europe que leur présence en Égypte devient indispensable; il faut agir vite et avec énergie. C'est le seul moyen pour la Turquie d'avoir raison de la résistance obstinée de l'Angleterre.

J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

A la Chambre

Nos honorables n'ont pas pris de vacances. La session ordinaire de 1892 s'est ouverte mardi, sous la présidence de M. Pierre Blanc, doyen d'âge, qui a prononcé le discours d'usage.

On a ensuite procédé à l'élection du bureau.

M. Floquet a été élu par 260 voix sur 378 votants.

MM. de Mahy, Casimir Périer, Peytral et Vieille sont élus vice-présidents.

MM. de La Batut, de Bar, de Villebois-Mareuil, Saint-Germain et Hervieu, sont élus secrétaires. MM. de Bar et de Villebois sont de la droite.

MM. Bizarelli, Guillaumou et Royer sont élus questeurs.

comte et de Pozzoli.

Remissy disait au baryton Lunier, en descendant vers le boulevard :

— Chacun sait ce que c'est que la maison de Pozzoli; elle y joignait d'être un tripot; et voilà qu'elle y ajoute ce troisième agrément d'être un coupe-gorge. Elle est complète!

Pendant que les domestiques éteignaient les dernières bougies, Pozzoli, resté seul avec Lauretto et la grande Elvina, leur dit :

— Allons au divan.

Le divan était un salon réservé, contigu à la salle à coucher du maître de la maison, et où l'on n'admettait jamais les invités.

C'était une salle octogone, sans fenêtres, éclairée seulement par des lampes arabes aux verres de couleur qui y répandaient une lueur molle et mystérieuse.

D'épais tapis persans couvraient le parquet et se prolongeaient pour former un large divan bas, régnant tout autour de la salle.

Pas d'autres meubles que les petites tables-tabourets de nacre et d'ivoire, pour les sorbets et les narghilehs. Huit grandes glaces se réfléchissaient sur les parois dans toute leur hauteur.

Au plafond, une peinture représentant une danse de sept odalisques nues, devant le maître assis sur ses talons et fumant, les yeux demi-fermés, les lèvres demi-ouvertes.

— Ouf! je n'en puis plus, fit Pozzoli se jetant ou plutôt tombant sur le divan. Je n'ai presque pas bu, au souper, pour garder tous mes moyens. Il faut que je me rattrape.

Il poussa un bouton, une des glaces tourna sur elle-même, un domestique parut,

démoucheté comme le sien.

Antonin rouvrit un instant les yeux, sourit à Laura puis retomba évanoui.

Le docteur parut avoir hâte de le faire sortir de cette raison.

— On peut maintenant le transporter, dit-il.

— Dans ma voiture! fit Laura.

— Non. Une civière.

La civière fut vite improvisée. On y coucha le blessé et on l'emporta, toujours sans connaissance. Laura marchait derrière, avec le docteur.

Quand on fut arrivé au vestibule, plein de toute cette foule effarée d'hommes et de femmes en habits de bal :

— Où faut-il aller! demandèrent les porteurs.

— Boulevard Haussman.

— Non, dit Laura, chez moi, rue de Boulogne; c'est plus près.

— Mais...

— Chez lui, il n'aurait personne pour le soigner! Chez moi! chez moi!

— Prenez garde!... lui dit tout bas le docteur qui voyait autour d'eux s'échanger déjà des regards et même des sourires. Prenez garde! Je vous assure que je répons de lui. — Portez M. de Bizeux...

— Chez moi, docteur! J'ai dit: chez moi!

Il n'était pas trois heures et la fête devait se prolonger jusqu'au lendemain; mais cette scène sanglante avait ému même les habitués de Pozzoli. En moins d'une demi-heure, les salles furent vides et les derniers invités se retirèrent, commentant de mille façons l'assaut ou le duel du vi-

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 21

LA LINDA

ROMAN PARISIEN

PAR

ALFRED SIRVEN

XI

Or, boue et sang!

Le docteur s'était agenouillé près d'Antonin. Il murmurait :

— Plaie quadrangulaire!... ça ne saigne pas.

Il élargit avec le petit doigt l'entrée de la fine blessure d'où le sang ne sortait que par gouttes rares, puis il introduisit la sonde.

Son visage s'éclaircit. Il vit Laura à genoux près de lui :

— Grave, mais pas mortel! lui dit-il. Je vais le soigner.

Pendant ce temps, Pozzoli, tenant les deux fleurets, murmurait d'un air courroucé à Lauretto Mina.

— Ah! cet idiot d'Antoine! il a laissé là les deux fleurets que nous avions cassés l'autre semaine. Le misérable! il ne couchera pas ici cette nuit.

Et il montrait que le fleuret du vicomte était

Au Sénat

M. Kiener doyen d'âge a prononcé le discours et on a procédé au tirage au sort des bureaux.

M. Le Royer est réélu président par 178 voix sur 182 votants.

Conseil des Ministres

M. Carnot a signé l'état des décorations accordées par le ministre de l'intérieur. Les nominations ont paru aujourd'hui.

Maroc

Un avis de Tanger fait connaître que le Sultan du Maroc a écrit au chargé d'affaires de France pour lui renouveler ses prétentions sur le Touat; il prend l'engagement de faire la police de l'Oasis.

On assure que notre chargé d'affaires a répondu au Gouvernement français qu'il ne reconnaît pas les droits du Maroc sur le Touat, et il se réserve d'intervenir quand il lui conviendra.

Incendie

Le couvent des Bénédictins à Fécamp, a été complètement incendié dans la nuit de mardi. Les pertes dépassent deux millions.

DÉPÊCHE

Paris, 14 janvier, 2 h. soir.

Le duc de Clarence et le cardinal Manning, sont morts aujourd'hui à Londres.

CHRONIQUE LOCALE

LA CLASSE 1891

Dans quelques jours aura lieu le tirage au sort de la classe 1891; les jeunes gens qui arrivent aujourd'hui à l'âge d'hommes et qui entrent dans l'armée, n'étaient pas encore de ce monde lors de l'année terrible qui vit Sedan et Metz, ce châtiment du deux décembre. Ces jeunes gens sont l'espoir de la France. Qui donc ne leur adresserait un salut sympathique et affectueux?

Depuis vingt ans le caractère de l'armée s'est complètement modifié; ce n'est plus seulement une institution nationale, c'est la nation elle-même apprenant le métier des armes et toujours sur le qui-vive, prête à défendre l'honneur, l'indépendance, l'existence même de la patrie française.

— Antoine, du chypre pour moi, du champagne pour Mme et pour M. Lauretto Mica.

— Nous allons boire à ta double victoire, dit Lauretto, ah! mon pauvre cher! j'ai bien cru que tu étais flambé!

— Je l'ai bien cru aussi! dit l'impressario en tirant de ses poches pèle-mêle, des billets de banque et de l'or, qu'il posa sur une des petites tables. Sans notre chère Laura j'étais perdu. Elle n'a pas eu de chance contre moi cette nuit, la Linda! Je n'ai là d'elle que cinq mille francs, mais elle m'en doit quatorze, total: dix-neuf. Et son cri d'effroi m'a sauvé la vie. Ah! c'est bon de respirer encore.

— Le pauvre vicomte, ricana Lauretto, n'est pas sûr d'avoir cet agrément-là longtemps encore. Mais bah! espérons qu'il vivra. As-tu vu? la Linda l'a emporté chez elle. Elle va l'aimer follement, c'est sûr. Tu as fait ses affaires, Pozzoli, et tu as avancé les miennes. Merci.

— Veux-tu bien te taire! fit Elvina, en pinçant rudement le bras du ténor qui se mit à rire.

— Eh! laisse-le, Elvina! dit Pozzoli. Je parie pour lui, moi. Il l'aura, Laura.

— Tout en riant de son mot, Pozzoli avait pris quatre billets de mille francs, dont il avait fait deux papillotes pliées en huit.

— A toi, Elvina! fit-il. — Et il lui jeta deux mille francs.

— Merci, Enrico!

— A toi, Lauretto.

Lauretto mit les deux mille francs dans sa poche sans rien dire.

— Tu ne me remercie pas?

(A suivre.)

Tous, en effet, nous ne saurions trop avoir le respect et l'amour de l'armée que l'ancien président de la République, M. Grévy, caractérisait en termes si éloquents et si vrais lorsqu'en remettant à nos régiments leurs nouveaux drapeaux, il parlait « de cette armée vraiment nationale que la France forme de la meilleure partie d'elle-même, lui donnant toute sa jeunesse, c'est-à-dire ce qu'elle a de plus cher, de plus généreux, de plus vaillant, la pénétrant ainsi de son esprit et de ses sentiments, l'animant de son âme, et recevant d'elle, en retour, ses fils élevés à la virile école de la discipline militaire, d'où ils apportent dans la vie civile le respect de l'autorité, le sentiment du devoir, l'esprit de dévouement avec cette fleur d'honneur et de patriotisme et ces mâles vertus du métier des armes si propres à faire des hommes et des citoyens ».

En égalisant encore davantage les charges du devoir militaire, le service de trois ans fait entrer dans les rangs de l'armée la totalité des jeunes générations.

Les lois militaires nouvelles, qui imposent aux citoyens un surcroît d'obligations souvent fort lourdes, ne créent-elles pas, par suite d'une sorte de réciprocité indéniabie, de nouveaux devoirs à l'Etat envers ceux qui, pendant un laps de temps relativement long, vont consacrer au pays leur jeunesse, leur dévouement, leurs patriotiques efforts ?

En formulant un tel vœu, avons-nous la prétention de demander que le soldat retrouve, à un degré quelconque au régiment, les soins et le bien-être de la vie de famille, surtout s'il appartient à un milieu riche ou aisé ? A aucun degré, le terrain de manœuvres ne saurait rien avoir de commun avec celui des utopies, et si nous souhaitons que dans l'avenir les jeunes gens arrivent au régiment aussi bien préparés que possible à l'apprentissage des armes, c'est parce que nous savons que cet apprentissage est de toute nécessité très rude et réclame un déploiement de forces physiques considérable.

C'est un dur service que le service militaire, et, au point de vue pratique et technique, il est difficile de l'adoucir.

Les exercices, les longues marches, les manœuvres de toute sorte qui constituent ce simulacre de la guerre, ne sauraient être modifiés, sans porter une grave atteinte à l'armée et aux conditions de solidité et de valeur qu'elle doit s'appliquer sans cesse et sans relâche à réaliser.

Est-il nécessaire, cependant, d'aggraver pour les jeunes gens qui passent par le régiment — non pas les charges militaires proprement dites, que la majorité d'entre eux accepte avec une patriotique résolution, à laquelle il faut rendre hommage, — mais ce qu'il y a de pénible dans les détails de la vie de caserne ?

En rendant le séjour de la caserne de plus en plus supportable pour les jeunes gens de toute catégorie, qui doivent y passer quelques-unes de leurs plus belles années, les colonels et les officiers seront à la hauteur de la tâche si honorable et si patriotique qui est la leur. Ils soutiendront le moral de leurs hommes, et leur feront mieux comprendre ce qu'il y a de noble et de grand dans les devoirs qu'impose à cette heure, à tous les citoyens français, l'obligation imprescriptible du service militaire.

A ce point de vue le 7^e de ligne est un régiment spécialement favorisé.

A la tête d'un corps d'officiers d'élite, M. le colonel Delamarre sait allier, très heureusement, les rigueurs de la discipline aux devoirs sociaux. Nous l'entendions un jour développer, avec une hauteur de vues qui nous frappa, les obligations résultant pour les chefs de la nouvelle organisation de l'armée. « Nous ne sommes plus, disait-il avec beaucoup de sens, un cercle fermé ; recevant toute la jeunesse française, nous devons remplacer la famille, tout en ne perdant pas de vue les inflexibles devoirs du métier des armes. Mais si dans l'armée

toutes les castes doivent s'effacer, nous ne devons jamais oublier les traditions d'urbanité, de courtoisie, d'humanité, qui sont et doivent rester le propre de la nation française. »

Et comme les meilleures théories ne vaudraient rien sans être mises en pratique, nous constatons avec plaisir que, de jour en jour, l'armée dépouillant sa vieille culotte de peau se police davantage.

Ce qu'il y avait de vexatoire, d'humiliant, d'inhumain dans les paroles grossières, parfois injurieuses, dont certains instructeurs subalternes agrémentaient leurs commandements, tend à disparaître, et journalièrement on peut établir la comparaison sur nos places publiques où les jeunes soldats manœuvrent, entre les chefs qui commandent énergiquement, mais sans jamais se départir de la politesse, et ceux qui croyaient affirmer leur supériorité par des hyperboles d'un goût plus que douteux. Certes, ce n'étaient point ces derniers qui obtenaient les meilleurs résultats.

Une autre preuve de la sollicitude des chefs, ressort de l'état sanitaire de notre beau régiment.

Tandis que l'Influenza sévit sur la population civile, la santé des soldats reste excellente. Pas la moindre épidémie et tous nos petits soldats sont sur pied, alertes, infatigables, respirant la santé.

On doit évidemment attribuer cet excellent état sanitaire aux sages prescriptions hygiéniques de M. le chirurgien-major Guieu, dont la sollicitude à l'égard des jeunes soldats est au-dessus de tout éloge, et qui par tous les moyens en son pouvoir s'efforce non pas de guérir, mais de prévenir, ce qui est mieux, les maladies contagieuses.

Que les familles se rassurent donc ; si l'armée leur prend leurs enfants, elle leur rend des hommes fortement trempés et autrement préparés, qu'ils n'auraient pu l'être en restant chez eux, aux grandes luttes de la vie.

J. Q.

Légion d'honneur

Parmi les décorations accordées dans la Légion d'honneur par le ministère de la justice, nous voyons avec plaisir celle de M. Gout, architecte diocésain à Soissons.

C'est M. Gout qui, sous la direction de M. Viollet-le-Duc, fut chargé de la dernière restauration du pont Valentré.

M. JULES MANY

Le *Journal officiel* nous apporte la nouvelle nomination de M. J. Many aux fonctions de chef-adjoint du cabinet du Ministre du commerce, de l'industrie et des colonies.

Nos félicitations à notre distingué compatriote ; sa collaboration aux travaux du Conseil supérieur du travail et à la préparation d'importants projets de loi d'intérêt social, le désignent depuis longtemps pour cette fonction de choix.

PALMES ACADÉMIQUES

M. Rémond, inspecteur d'Académie à Cahors, est nommé officier de l'Instruction publique.

Sont nommés officiers d'Académie :

M. Puech, maire de Puy-l'Evêque ;
M. Roussille, notaire, conseiller d'arrondissement, maire de Latronquière ;
M. Guilhem, notaire, délégué cantonal, maire de Lalbenque, ancien instituteur.
M. Lasserre, notaire, délégué cantonal, maire de Frayssinet-le-Gourdonnais.

MÉDAILLES D'HONNEUR AGRICOLES

M. le ministre de l'agriculture a accordé des médailles d'honneur aux domestiques agricoles dont les noms suivent :

Médaille d'argent, à M. Jean Vignes, chez M. Talou, député du Lot, à La Madelaine (34 ans de services) ;
Médaille d'argent, à M. Jean Beymet, dit Jeanquet, chez M. de Verninac, sénateur du Lot, à Sarrazac (41 ans de services) ;
Médaille de bronze, à M. Jean Rey, chez M. Pax, maire de Lebreil (30 ans de services) ;
Médaille de bronze, à M. Jean Couybes, chez M. Baptiste Labro, à Brengues 33 ans de services).

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE

MM. les Sociétaires de la Bibliothèque populaire de Cahors, sont instamment priés de verser leur cotisation à une distribution du dimanche, de 2 heures à 11 heures 1/2 du matin.

Ils éviteront ainsi, un temps précieux au Trésorier de la Société, et des frais onéreux à l'œuvre populaire qu'ils soutiennent.

Beaucoup de bruit pour rien

Une affaire « sans précédent dans notre département », comme on l'appelait avec complaisance il y a quelques jours, est venue lundi dernier à l'audience du Conseil de Préfecture.

Un expert, qui prétendait avoir à se plaindre des appréciations contenues dans un rapport des ingénieurs de l'Etat, demandait le retrait de ce rapport.

Or, la pièce litigieuse avait été retirée quelques semaines auparavant par le Préfet du Lot, sur les propositions des ingénieurs eux-mêmes, qui déniaient à cette pièce tout caractère contentieux, et aussi parce que l'objet du rapport était rempli.

Le bon public ne comprenait guère ce qu'on venait faire devant le Conseil de Préfecture, puisque tout le monde demandait la même chose, fait assez rare, on en conviendra.

Le Conseil n'a pu qu'opiner du bonnet et reconnaître un accord si touchant.

Peu s'en est fallu qu'on se jetât dans les bras les uns des autres au sortir de l'audience, en s'écriant : Embrassons-nous, Folleville !

Comme nous le disions en commençant, c'est beaucoup de bruit pour rien.

Nouvelles militaires

Suivant le *XIX^e Siècle*, il est attribué aux militaires ayant pris part à l'expédition du Tonkin pendant la période active des opérations de 1882, 1883 et 1884, une part des contributions de guerre levées sur les villes dont nos soldats se sont emparés. La répartition des sommes provenant de ces prises a été opérée par les soins du ministère de la marine, et les militaires qui prirent part aux engagements ayant amené la prise de ces villes n'ont, pour recevoir leur part, qu'à se présenter au ministère munis de leurs livrets où se trouvent mentionnés leurs états de services.

LE RECENSEMENT DE 1891

L'*Officiel* publie le rapport adressé au président de la République par le ministre de l'intérieur, sur les résultats du recensement de la population de la France en 1891.

Dans son rapport, le ministre de l'intérieur constate que la population totale s'élevait en 1886 à 38,218,903 habitants ; le nombre des arrondissements était de 362, celui des cantons de 2,871 et celui des communes de 36,121.

La population recencée en 1891 s'élève à 38,343,192, soit une augmentation de 134,289. On compte actuellement 362 arrondissements, 2,881 cantons et 36,144 communes. Le nombre des arrondissements est donc resté le même. Celui des cantons se trouve augmenté de 10 unités et celui des communes de 28.

Voici l'état comparatif de la population des départements de la région en 1891 et en 1886 :

Lot. — 253,885 en 1891 contre 271,214 en 1886.
Lot-et-Garonne. — 295,260 en 1891 contre 307,437 en 1886.
Lozère. — 135,527 en 1891 contre 141,264 en 1886.
Tarn-et-Garonne. — 206,596 en 1891 contre 214,046 en 1886.
Cantal. — 239,601 en 1891 contre 241,742 en 1886.
Corrèze. — 328,119 en 1891 contre 326,495 en 1886.

RÉVISION DES LISTES ÉLECTORALES

La révision des listes électorales pour 1892 a commencé le 1^{er} janvier.

Voici les époques et délais des diverses opérations relatives à cette révision :

Préparation du tableau de rectification, 10 jours, jusqu'au 10 janvier.

Délai accordé pour dresser le tableau de rectification, 4 jours, jusqu'au 14 janvier.

Publication du tableau de rectification, 1 jour, 15 janvier.

Délai ouvert aux réclamations, 20 jours, jusqu'au 4 février.

Délai pour les décisions de la commission chargée du jugement des réclamations, 5 jours, jusqu'au 9 février.

Délai pour la notification des dernières décisions de cette commission, 3 jours, jusqu'au 12 février.

Délai d'appel devant le juge de paix, 5 jours, jusqu'au 17 février.

Délai pour les décisions du juge de paix, 10 jours, jusqu'au 27 février.

Délai pour les notifications des décisions du juge de paix, 3 jours, jusqu'au 2 mars.

Clôture définitive des listes, le 31 mars.

Nos lecteurs ne doivent pas perdre de vue que la révision des listes électorales est, cette année, d'une importance capitale et il importe que chacun se rende bien compte de son inscription.

Arrêté préfectoral sur l'Echenillage

Article premier. — Avant le 15 juin, les propriétaires, fermiers, locataires, usagers, usagers, ou autres faisant valoir leurs propres héritages ou ceux d'autrui, seront tenus, chaque année, d'écheniller ou de faire écheniller les arbres, arbustes, haies et buissons, qui se trouvent sur lesdits héritages.

Art. 2. — Ils seront obligés de brûler sur-le-champ, les bourres et toiles qui seront tirées des arbres, arbustes, haies et buissons, dans un lieu où il n'y ait aucun danger de communication du feu, soit aux bois, arbres et bruyères, soit aux maisons et bâtiments.

Art. 3. — Les mêmes obligations sont imposées aux fonctionnaires et administrateurs publics ayant dans leur service la surveillance des promenades, routes, jardins et terrains de toute nature sur lesquels existent des arbres, arbustes, haies et buissons.

Art. 4. — La chasse et la destruction des petits oiseaux est défendue en tout temps. Est prohibé également l'enlèvement de leurs nids et de leurs couvées.

Art. 5. — L'exécution de ces dispositions est confiée à la vigilance de MM. les maires et adjoints, officiers de gendarmerie, commissaires de police et garde-champêtres.

Art. 6. — MM. les maires sont invités, en outre, à prescrire les moyens les plus propres à assurer, dans leur commune, la destruction des hannetons et de leurs larves.

Nous voudrions voir l'administration préfectorale prendre un arrêté semblable pour ordonner les sulfatages des vignes. La conservation du vignoble n'est pas moins précieuse que celle des arbres et jusqu'ici malheureusement, le sulfatage trop négligé, porte un préjudice énorme à la production du vignoble.

VELOCE-SPORT CADURCIEN

M. les membres du V.-S. C. sont instamment priés d'assister à la réunion générale extraordinaire, qui aura lieu le samedi, 16 janvier courant, à 8 h. 1/2 du soir, au siège de la Société (café Tivoli).

Ordre du jour : Election de la commission d'examen des propositions et de la commission chargée de l'organisation des sorties.

Proposition concernant la construction d'une piste permanente à Cahors.

Fixation de la date des courses annuelles.

ACTE DE PROBITÉ

Le nommé Badou Louis, âgé de 39 ans, serrurier, rue Lastié n° 8, ayant trouvé un porte-monnaie, renfermant 36 fr. 50, s'est empressé d'en faire le dépôt au commissariat de police. Ce porte-monnaie a été remis à la personne qui l'avait perdu un moment après le dépôt fait.

ARRESTATION

La police a mis en état d'arrestation le nommé Larnaudie Emile, âgé 21 ans, natif de Cahors, pour ivresse manifeste, outrages et rébellion envers les agents de la force publique.

UN MINISTRE PRUSSIEN D'ORIGINE CADURCIENNE

Comme l'avait déjà annoncé l'*Alliance* et d'après des renseignements particuliers, M. Miquel, bourgmestre de Francfort, actuellement ministre des finances de l'empire d'Allemagne, et membre le plus influent du cabinet de Berlin, était issu d'une famille originaire de Cahors.

Cette nouvelle était bien exacte, car le maire de notre ville, vient de recevoir de ce ministre allemand une lettre accompagnée d'un questionnaire, le priant de faire rechercher et de compléter sur sa famille, les renseignements qu'il avait déjà. Les documents qu'il possède remontent à 1745 et se rapportent à un certain Jérôme Miquel, de Cahors, émigré en Allemagne, à cette époque, à la suite d'un crime politique, il avait pour épouse Jeanne de Couderc. L'un et l'autre devaient être les bisaïeux de celui qui sert aujourd'hui, avec une grande autorité, notre ennemi l'Allemagne.

Montcuq

Grâce à l'activité et à l'énergie du gendarme Lagasse, de la brigade de Montcuq, le nommé Bure Emile, âgé de 18 ans, natif de la commune de Carnac-Rouffiac, a été arrêté sur les plaines de Bouloc, canton de Lauzerte. Cet individu qui, quoique jeune, était depuis déjà longtemps, par ses méfaits, la terreur du pays, avait contre lui un mandat d'arrêt lancé par le parquet de Cahors, à la suite d'un vol d'une montre commis dans la grange de M. Guilhou, ancien maire de Bagat, au préjudice d'un de ses domestiques.

Figeac

M. Antonin de Calvayrac de Pujol, contrôleur de l'exploitation du chemin de fer d'Orléans, à Figeac, vient d'être appelé en la même qualité à Toulouse.

Cazals

M. Drouhault professeur départemental d'agriculture a fait dimanche dernier à Cazals, une intéressante conférence sur les fumiers de ferme et les engrais chimiques.

Après avoir combattu le système de la sidération qui réduit à son minimum la production du fumier de ferme, il a montré, par des chiffres, les grands avantages de l'utilisation des fourrages à la consommation des animaux au lieu de les enterrer directement dans le sol, et de la production en grande quantité du fumier de ferme.

Il a entretenu ensuite les personnes présentes de la meilleure manière de traiter le fumier, de l'établissement des fumières et des purinières, et du recouvrement du fumier par une couche de terre de 0 m. 15 à 0 m. 20 c. d'épaisseur, en insistant sur ce dernier point.

Sans nuire à la bonne transformation du fumier dit-il, cette terre absorbe et retient les principes volatils utiles qui seraient perdus autrement en s'échappant dans l'atmosphère.

Enfin il a été question des engrais chimiques comme complètement nécessaire et indispensable du fumier de ferme pour opérer une restitution complète au sol des éléments utiles aux plantes.

Avant de terminer, l'excellent professeur a parlé des syndicats agricoles et de leurs avantages en engageant les cultivateurs à se grouper pour lutter contre les prix élevés des matières premières que leur fournit le commerce.

Il est regrettable que les propriétaires ne se rendent pas en plus grand nombre à ces conférences si pratiques et si utiles pour vaincre les vieilles méthodes routinières.

FAITS DIVERS

L'influenza et son traitement

Avec la température anormale que nous traversons, sans que l'état sanitaire soit devenu absolument inquiétant en général, la grippe et l'influenza ont frappé un peu dans toutes les classes de la société, et couché beaucoup de gens dans leur lit.

Jusqu'ici, cependant, ces affections ont conservé un caractère bénin, et on signale bien peu de victimes.

Il nous a tout de même paru intéressant, dit notre confrère de la Dépêche, de recueillir à ce sujet l'avis d'un docteur-médecin, dont les prescriptions font autorité.

— Notez, nous a dit tout d'abord notre interlocuteur, que, pour l'influenza, tous les médecins commandent le repos, la diète, les badigeonnages de teinture d'iode, ou des applications de coton iodé, le sulfate de quinine, l'antipyrine et l'acé-

nit. Le sulfate de quinine à la dose de 15 à 60 centigrammes semble agir comme moyen abortif; l'antipyrine calme la courbature; quant aux vomitifs et expectorants souvent employés, on ne doit les employer que contre les complications pulmonaires.

— Et tenez, ajoutait-il, M. le professeur Charcot, qui a fait des travaux tout spéciaux sur les formes névralgiques de l'influenza, et qui travaille en ce moment à un traité de médecine en six volumes, où tous les détails possibles seront donnés sur toutes ces choses, M. le professeur Charcot prescrit deux cachets par jour de phénédine à une heure d'intervalle (50 centigrammes de phénédine pour deux cachets).

Maintenant, je crois qu'on peut obtenir d'excellents résultats avec le salol et les naphthol à doses de deux à trois grammes par jour ordonnés en purgatifs salins.

On peut suivre aussi la même méthode avec non moins de succès avec deux grammes et demi de salol seul par jour en cinq cachets.

Enfin, on peut essayer du traitement suivant: Prendre quatre cuillerées par jour d'une infusion de feuilles d'orange dans laquelle on met 20 grammes d'aréthame et 100 grammes d'eau distillée.

En cas de vomissements, il convient d'employer le lait glacé coupé avec de l'eau de Vichy, et d'absorber cinq cachets par jour de bi-carbonate de soude mélangé de salicylate de bismuth et de magnésie calcinée dans la proportion totale de 30 centigrammes.

Sur cette dernière ordonnance, nous avons pris congé de notre docteur, très heureux, maintenant, si par ce qu'on vient de lire, nous avons pu être agréables ou utiles à nos lecteurs.

L'influenza

Londres, 10 janvier.

On écrit de Berlin au Times:

Les docteurs Pfeiffer et Canon ont lu hier soir à la réunion des chirurgiens de l'hôpital de la Charité, des mémoires sur la découverte du bacille de l'influenza.

Le rapport du docteur Pfeiffer ajoute peu de chose, cependant, aux renseignements déjà connus. Il a raconté que, lorsque l'influenza a fait sa réapparition au mois de septembre dernier, le

docteur Koch l'a chargé de faire des recherches sur le bacille de cette maladie. Il a commencé, dit-il, par examiner les crachats des patients, souffrant de l'influenza, et a trouvé que ces crachats avaient un caractère particulier et étaient souvent purulents. Le docteur Pfeiffer les a purifiés au moyen de la méthode du docteur Koch, et a pu ainsi découvrir le bacille.

Une particularité du bacille de l'influenza, c'est qu'il est paraît-il, immobile. On les trouve dans différentes positions, isolés ou faisant chaîne. Les groupes n'ont pas non plus cette tendance à graver les uns vers les autres qu'on a observée chez d'autres bacilles.

Le caractère principal de ce microbe, cependant est sa petitesse. Le bacille de l'influenza est le plus petit qu'on ait encore découvert. Sa grosseur ne dépasse pas la moitié de celle du microbe qu'on a trouvé dans le cas de septicémie, la bactérie qu'on avait considérée jusqu'à ce jour comme le plus petit des organismes microscopiques existants.

Le nouveau bacille ressemble beaucoup à celui que l'on trouve dans les cas de congestion pulmonaire, le bacille Friedlander, du nom du médecin qui l'a découvert. Il en diffère cependant par la forme qui est ovale, tandis que ce dernier est rond. Le bacille de l'influenza a été propagé jusqu'à la cinquième génération par celui qui l'a découvert.

On l'avait injecté à des rats, des cobayes, souris, lapins et singes. L'influenza a été développée chez les singes et chez les lapins.

Le docteur Pfeiffer a été aidé dans ses recherches par un médecin japonais, le docteur Kitasato, inventeur du bacille du tétanos. Le conférencier ajoute que l'examen post mortem des victimes de l'influenza avait absolument confirmé ces observations.

Il a recommandé comme un des meilleurs moyens de combattre l'infection, de faire disparaître immédiatement les expectorations provenant des poumons malades. A mesure que la santé du malade s'améliore, le bacille disparaît graduellement.

Le docteur Canon a confirmé, dans son rapport sur ses propres recherches, la découverte de son collègue. Il a confiné ses recherches au sang des malades souffrant de l'influenza, et a trouvé des bacilles que le docteur Koch a déclaré être les mêmes que ceux observés par le docteur Pfeiffer. Tous les efforts qu'il a fait, cependant pour développer l'influenza chez les animaux en leur injectant des bacilles dans le sang, n'ont pas eu de résultats.

Causeries agricoles

Petite encyclopédie agricole et horticole

Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition. (VIRGILE).

L'agriculture est la mère nourricière des nations. (SULLY).

Ce sera au cultivateur un grand support et aide de d'être bien marié et accompagné d'une sage et vertueuse femme. (OLIVIER DE SERRES).

AVANT-PROPOS

Toutes les fois que l'administration a donné des ordres nous avons obéi; de bon cœur même nous avons pris les conseils de nos chefs pour des ordres.

Nous avouons cependant que l'inscription au programme des écoles primaires, de l'agriculture et de l'horticulture, nous inquiéta un peu. Nous craignîmes qu'on nous demandât l'impossible.

Mais après avoir réfléchi, nous nous dîmes que les opérations faites en petit dans le jardin où nous travaillons, fumons, sarclons, binons, taillons; arbres, treilles, etc., rappellent celles des champs. Le cultivateur n'en fait pas davantage.

Quand cette idée nous vint, nous étions en hiver, moment où il y a peu de chose à faire dans les jardins; mais pressé de commencer, nous fîmes part de nos projets à nos quatre plus grands élèves. Nous leur proposâmes de nous aider à diviser notre jardin en planches; ils se prêtèrent volontiers, et au printemps des sentiers étaient pratiqués dans tous les sens jusqu'au rocher; la terre enlevée épaissit la surface à cultiver. La saison venue, chacun voulut défoncer son carreau, puis porter le fumier, le répandre, faire le reste.

Les fraises et les framboises attirèrent bientôt d'autres élèves. Personne ne voulut ignorer les détails de notre petite culture. Dès ce jour tous suivirent nos travaux et depuis ils veulent le faire sous notre direction.

L'intérêt que chacun porte aux plantes de son choix éveille son attention, on les aime, on les protège contre les escargots, les limaces les chenilles et autres ennemis

assez nombreux. Devinez si nous sommes content.

Nos inquiétudes dissipées, nous réussîmes si bien à faire apprécier les bienfaits de l'agriculture, et comprendre les dangers de quitter son patrimoine pour aller chercher fortune dans les villes où l'on trouve la misère le plus souvent, que nos élèves demandèrent, comme récompense, des promenades à une ferme.

C'était là où nous voulions en arriver. Le dimanche suivant nous les conduisîmes à la vigne phylloxérée que nous venions de remplacer par des chênes truffiers. Les visites faites dans la suite firent bientôt naître le goût de cette culture dans la contrée.

Chez nous le produit des animaux est une source de richesses plus abondante que la culture des champs; nous crûmes bien faire de les mettre en rapport avec le père de Beaussac; plus tard avec le bouvier. Le fermier lui-même et son intelligente épouse voulurent nous faire part de leur expérience sur les soins à donner aux animaux domestiques. Tout devint si clair pour nous que chacun désira entendre les leçons que le père Serres nous proposa sur chaque céréale en particulier.

Les encouragements, les félicitations trop flatteuses assurément de nos bienveillants supérieurs et des premiers agriculteurs du département, nous décidèrent à livrer à la publicité le compte-rendu de ces dernières causeries ainsi que nous l'avions fait au sujet de la culture de la truffe et de l'élevage des animaux domestiques.

Loin de redouter la critique, nous la désirons en quelque sorte dans l'espoir que notre pauvre agriculture y gagnera. Nous aurons, du moins, la satisfaction d'avoir posé la première pierre pour relever un monument en ruine.

Nous voici donc à Beaussac; l'habile agriculteur, homonyme de l'illustre agronome du XVI^e siècle, va nous faire profiter de ses observations:

QUALITÉ DU SOL

En agriculture nous appelons *sol arable* la couche de terre végétale que nous travaillons et qui nourrit les plantes. Sa profondeur n'est pas partout la même, dans quelques endroits elle n'a pas plus de quelques centimètres, sur d'autres points elle atteint plusieurs mètres.

La terre *arable* se compose de sable, d'argile, de calcaire. Je ne vous ferai point l'explication de chacun de ces mots, car je sais que vous l'avez entendue à l'école.

La prédominance de chacune de ces parties a fait diviser le sol en plusieurs classes. Un sol agricole formé uniquement d'une seule sorte de terre serait improductif.

L'heureux mélange des trois constitue le terrain le plus fertile, à la condition qu'il y ait une quantité suffisante d'*humus* ou terreau provenant de feuilles mortes, des plantes pourries dans le sol.

(A suivre.) J. MEULET, Instituteur public à Carlucc.

100,000 kilos de pommes de terre à l'hectare

La Gazette des campagnes a raconté les merveilleux résultats obtenus à Lévy-Saint-Nom (Seine-et-Oise), par un agronome qui est en même temps un ingénieur chimiste des plus distingués, M. Serrant.

Alors que la récolte moyenne des pommes de terre est de quinze à vingt mille kilogrammes par hectare, M. Serrant a obtenu dans sa propriété de Lévy-Saint-Nom, jusqu'à cent dix mille kilogrammes.

Ces résultats, dûment constatés par les autorités de l'endroit, M. Serrant a bien voulu nous les confirmer de vive voix à Bordeaux, où nous avons eu le plaisir de nous entretenir avec lui.

Par quels procédés agricoles M. Serrant obtient-il des rendements aussi considérables? Il a livré son secret à un de nos confrères de Tours, le Tourangeau.

Nous croyons être utile à nos lecteurs en reproduisant les renseignements du Tourangeau et en les mettant à même d'expérimenter la méthode de M. Serrant. Ce n'est point avec la fameuse *Richler's Imperator*, ni autres pommes de terre allemandes plus prolifiques encore, — car il en existe — que M. Serrant obtient ces résultats. C'est avec des pommes de terre françaises.

Il estime que par la sélection nous pouvons obtenir de nos variétés françaises des rendements égaux et même supérieurs aux plus hauts rendements obtenus avec des variétés étrangères.

La sélection de la semence est donc un point capital de son système et les faits ne sont pas de nature à lui donner tort. Il ne cultive que la *Magnum bonum* la *Saucisse rouge* et l'*Institut de Beauvais* variétés essentiellement françaises.

Un second point très important est de labourer profondément la terre, afin que les tubercules s'y puissent développer facilement et naturel-

lement, et aussi de l'engraisser suffisamment, soit au fumier de ferme, soit aux engrais chimiques.

Avant de planter la pomme de terre, qu'il choisit moyenne et laisse entière, M. Serrant a soin de faire tremper la semence pendant vingt-quatre heures dans un bain composé de la manière suivante:

Eau..... 100 litres
Sulfate d'ammoniaque..... 2 kil. 500
Nitrate de potasse..... 2 » 500

Après avoir retiré la semence du bain, il la laisse vingt-quatre heures encore avant de la mettre en terre, de manière à permettre aux germes de gonfler suffisamment.

Au lieu de plonger la semence dans le bain, on pourrait, à la rigueur, se borner à la bien arroser soit avec un arrosoir, soit avec un pulvérisateur, en employant la solution que je viens d'indiquer.

M. Serrant attribue en grande partie à l'usage de ce bain germinateur les résultats qu'il obtient.

Depuis quelque temps, du reste, on préconise beaucoup ces sortes de bains pour les céréales, en particulier pour le froment.

Pour le froment, M. Serrant recommande le même bain auquel il faut avoir soin d'ajouter un kilo de sulfate de cuivre.

On voit qu'il n'y a là aucune sorcellerie et que tous les propriétaires peuvent à très peu de frais expérimenter les procédés de culture de M. Serrant.

Quelle révolution si l'on arrivait ainsi à obtenir les rendements fabuleux auxquels l'inventeur est arrivé lui-même!

Il n'en coûte rien d'essayer et de tenter l'expérience après l'agronome éminent de Seine-et-Oise.

Bourse de Paris

Cours du 13 janvier 1892

RENTES

3 0/0 perpétuel.....	compt.	95 25
3 0/0 amortissable.....	compt.	96 12
3 0/0 Emprunt 1891.....		95 30
4 1/2 0/0 1883.....	compt.	105 72

Valeurs Françaises

ACTIONS

BANQUE DE FRANCE.....	4470	»
CRÉDIT FONCIER.....	1225	»
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.....	475	»
COMPTOIR N ^{al} D'ESCOMPTE.....	515	»
EST (Chemin de Fer).....	900	»
LYON.....	1477 50	
MIDI.....	1267	»
NORD.....	1775	»
ORLÉANS.....	1525	»
OUEST.....	1058 75	
GAZ, C ^{ie} parisienne.....	1400	»
CANAL DE SUEZ.....	2677 50	
CANAL DE PANAMA.....	24	»
Etablissements DECAUVILLE.....	222	»

OBLIGATIONS

LYON (fusion).....	447 75	
EST 3 0/0.....	449	»
MIDI 3 0/0.....	444	»
NORD 3 0/0.....	445 75	
ORLÉANS 3 0/0.....	453	»
OUEST 3 0/0.....	442	»
SUD DE LA FRANCE.....	398 50	
OUEST-ALGÉRIEN.....	412	»
EST-ALGÉRIEN.....	409 5	
CRÉDIT FONCIER, fonc. 3 0/0 1853.....	590	»
— — 4 0/0 1863.....	522	»
— — fonc. 3 0/0 1877.....	388	»
— — comm. 3 0/0 1879.....	471	»
— — fonc. 3 0/0 1879.....	478	»
— — comm. 3 0/0 1880.....	9 25	
— — fonc. 3 0/0 1883.....	417	»
— — 3 0/0 1885.....	469 25	
— — bons 100 fr. av. lots.....	53	»
GAZ, C ^{ie} parisienne.....	526 50	

Valeurs Étrangères

RUSSE, 4 0/0 1880.....	94 25
RUSSE, 4 0/0 consolidé.....	93 50
PORTUGAIS 3 0/0 (rente).....	32 20
PORTUGAIS 4 1/2 0/0 1889.....	225
LOMBARDS, 3 0/0.....	311
SARAGOSSE 3 0/0.....	316 25

BULLETIN FINANCIER

du 13 janvier 1892

La lourdeur que nous constatons hier, dégèndre aujourd'hui en faiblesse. Aucun incident de politique extérieure n'exerce en ce moment la moindre action sur le marché qui reste livré aux influences du dehors. A Londres, il y a eu en liquidation des livraisons de titres. A Berlin, la tendance est également lourde. Tout cela, joint à la rareté des transactions, impressionne mal le marché.

Nos rentes sont lourdes, le 3 0/0 est à 95.22, le nouveau finit à 95.40.

La pauvreté des transactions se traduit par un recul des actions de nos grands établissements de crédit. Le Foncier est à 1213.75, la Banque de Paris finit à 687.50 et le Crédit Lyonnais à 802.50. Nos grands chemins sont un peu moins bien tenus.

L'action des voies ferrées économiques est recherchée à 530.

La diminution des recettes influe sur les cours du Suez. Ce sont surtout les fonds étrangers qui sont éprouvés. La baisse de l'Extérieure, près d'un point depuis hier, entraîne les autres fonds d'Etat, l'Italien est à 89.65.

En Banque, la tendance est généralement lourde. La Morena se tient bien à 707.50. Les nouvelles de la mine sont excellentes. Nous reviendrons sur l'affaire des Soufres Romains dont nous avons annoncé l'introduction à la cote.

CAUSERIE DU DOCTEUR

Le mal de notre siècle (pour rester dans l'ordre physique), c'est l'anémie. Les causes de cet appauvrissement de notre organisme sont connues; mais est-il au monde un pouvoir capable d'y remédier? Qui pourrait changer au profit de la santé publique les conditions sociales dans lesquelles nous sommes enchaînés? Puisque la source du mal ne saurait être tarie, c'est au mal lui-même qu'il faut remédier, et puisque l'impérieuse nécessité nous oblige à faire un emploi excessif de nos forces, il faut que nous sachions en réparer les pertes dans une mesure égale à l'abus que nous en faisons.

Aux convalescents, qui, après la période aiguë d'une maladie ou la guérison d'une blessure, éprouvent tant de peine à se rétablir; aux jeunes mères épuisées par une grossesse pénible et les fatigues de l'allaitement; à ces jeunes filles au teint pâle, aux formes grêles, à ces enfants débiles, lymphatiques, énervés par la croissance; à tous ces anémiques sans appétit, sans vigueur, sans énergie, il faut un traitement qui leur fasse recouvrer la plénitude de la force et de la santé. Dans les divers états que nous venons d'énumérer, alors qu'il n'y a pas, ou qu'il n'y a plus lésion d'un organe, les agents thérapeutiques ordinaires sont sans application; et cependant il existe une perturbation générale souvent plus pénible que la maladie elle-même. C'est alors que doit intervenir la médication reconstituante, et parmi les diverses préparations que nous avons eu à expérimenter, signalons en première ligne le vin de Vial, qui, le mieux de tous, répond aux indications fournies par l'observation médicale: par la triple combinaison du quina, du suc de viande et du lacto-phosphate de chaux qui le compose, le vin de Vial répare les forces épuisées, rend à l'estomac le plein exercice de ses fonctions, et fournit à l'économie, sous une forme directement assimilable, tous les éléments constitutifs de notre substance.

Pas de Négligence

L'Influenza, cette maladie qui fait en ce moment de grands ravages, sera évitée et guérie si l'on a soin de prendre avant chaque repas une ou deux Pilules Gicquel. Elles empêchent les maux de tête, les frissons, la fièvre, la courbature, la congestion pulmonaire; elles dégageront les muqueuses et vous éviteront embarras d'estomac, et d'intestins, en détruisant les microbes qui peuvent les tapisser. Mieux vaut ne pas attendre la maladie, évitez-la en prenant chaque jour quelques Pilules Gicquel.

Maladies du Cœur

HYDROPISES, ASTHMES
Le SIROP de Digitale de LABÉLONYE
est le remède par excellence contre ces affections

DRAGÉES de GÉLIS & CONTÉ

Approuvées par l'Académie de Médecine
Le PLUS EFFICACE des FERRUGINEUX

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies,
Douleurs et Crampes d'Estomac
SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE

Sirop Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES
et à l'imprimerie Layton, rue du Lycée (Cahors).

La petite Carte de poche
DU LOT

Bibliographie

Tout le monde connaît le Musée des familles, ce doyen des périodiques français; 60 ans de succès nous dispensent d'en faire l'éloge.

Mais le Musée des familles ne s'arrête pas dans la voie des progrès et a voulu faire plus encore; il nous adresse aujourd'hui la première livraison d'une édition populaire et hebdomadaire au moyen de laquelle il veut tenter d'offrir à toutes les classes de lecteurs un recueil véritablement littéraire et artistique, et qui obtiendra, nous en sommes certains, un succès immense et mérité. On y trouvera réunis et popularisés pour le prix le plus modique (0 fr. 10 le numéro, 6 fr. par an), et dans toutes les attrayantes conditions de bon choix de textes et de luxe des dessins, tout ce qui constitue comme rédaction et illustration un recueil de premier ordre.

Ann grand roman inédit, se joindront des nouvelles, des contes, des fantaisies dus aux meilleurs écrivains, illustrés par les artistes les plus habiles; des études historiques, des récits de voyages, des variétés scientifiques; la poésie et les gaietés de la plume et du crayon viendront encore diversifier l'ensemble du recueil. Les beaux-arts, sous toutes leurs formes: peinture, sculpture, musique, théâtre, auront leur lot. Sous le titre de Mosaïque viendront se placer des trouvailles, des curiosités illustrées de toute sorte, et sous celui d'ami du foyer seront réunis des conseils, des notions exactes sur tout ce qui intéresse la vie pratique. Enfin les jeux d'esprit, proprement dits, mais dépourvus autant que possible de leur caractère pusement mécanique, c'est-à-dire rendus beaucoup plus intéressant par le côté instructif, donneront lieu à des concours trimestriels, où seront distribués de nombreux prix, consistant en lots de livres choisis dans le vaste et riche fonds de la librairie Ch. Delagrave.

La première livraison que nous avons sous les yeux, réalise déjà ce programme si complet à tous les égards et nous permet de prédire au Musée des familles populaire l'accueil le plus favorable dans toutes les classes et bientôt le succès le plus grand et le plus légitime (Paris, librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot).

M. Eug. donne, dans la 350^e livraison de la GRANDE ENCYCLOPÉDIE, une étude historique et littéraire fort intéressante sur le célèbre cardinal Dubois. On trouvera dans le même fascicule une biographie très savante de l'illustre légiste Pierre Dubois, par Ch.-V. LANGLOIS.

Prix de chaque livraison: 1 franc. Une feuille le spécimen est envoyée gratuitement sur demande.

H. LAMIRAULT, et C^{ie}, 61, rue de Rennes, Paris.

LE BON JOURNAL. Administration et Rédaction, 26, rue Racine, Paris. — Sommaire du 10 janvier 1892: Julien Berr de Turigue: Une chaise cassée. — A. Filon: Violette Méridan (suite). — Emile Richebourg: La fille du Chanvriier (suite). — Hector Malot: La petite sœur (suite). — Eugène Chavette: Défunt Brichet (suite). — Pauline Savari: Mademoiselle se marie (suite).

LA NATURE. — Bureaux à la librairie G. Masson, éditeur, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris. — Sommaire du 9 janvier: — Les

institutions sanitaires de la ville de Paris: D^r A.-J. Martin. — Histoire des sciences: G. T. — Contrôleur automatique de débit pour la vente de l'énergie électrique à forfait. — Les rochers de sable d'Evenos (Var): Ph. Zurcher. — La fabrication parisienne des jouets: Arthur Good. — Les phares électriques des côtes de France: Daniel Bellet. — Nécrologie. — Chronique. — Académie des sciences; séance du 4 janvier 1892: Stanislas Meunier. — Croissance extraordinaire de la crinière et de la queue d'un cheval: D^r Z...

NOUVELLES SCIENTIFIQUES

(Supplément 6 de la Nature)

La semaine. — Informations. — Boîte aux lettres. — Bibliographie.

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, A PARIS

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE
Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND

La Mode illustrée, tout en restant ce qu'elle a été jusqu'ici avec tant de succès, c'est-à-dire le journal par excellence des travaux utiles et des tableaux d'agrément, fait actuellement paraître, avec chaque numéro, sans augmentation de prix, un supplément consacré à des romans illustrés, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille; les 52 numéros qu'elle publie chaque année contiennent plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de modes, de tapisserie, de crochet, de broderie, plus 24 feuilles contenant les patrons en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants, etc.

Le public n'est pas contraint à s'abonner pour l'année entière; il peut s'abonner à l'essai pour trois mois.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Prix pour les départements: 1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr. — 4^e édition, avec une gravure colorisée chaque numéro: 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également, soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements.

Journal des demoiselles

Plus de cinquante années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du Journal des demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque. Former des filles, des sœurs, des épouses et des mères dévouées; leur inspirer l'amour de Dieu, de la famille et de leurs devoirs; leur enseigner à faire, — riches ou pauvres, — le bonheur de leur maison; orner leur esprit; développer leur intelligence, tout en les initiant aux travaux, à l'économie, aux soins du ménage; tel est le but que s'est proposé le Journal des demoiselles. A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles; œuvres d'art, gravures de modes, imitations de peintures, modèles de travaux en tous genres, tapisseries, patrons, broderies, ameublements, musique.

PARIS, 10 FR. — DÉPARTEMENTS, 12 FR.

On s'abonne en envoyant au bureau du Journal, 48, rue Vivienne, un mandat de poste ou une valeur à vue Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur.

GREFFES Cabernets, Sauvignons et Merlots sur Riparia. Prix très modérés. S'adresser à Caille, 17 rue Dardenne, Bordeaux.

MALADIES DES ENFANTS
SIROP DE RAIFORT IODÉ
de GRIMAULT & C^{ie}

Plus actif que le sirop antiscorbutique, il excite l'appétit, fait fondre les glandes, combat la pâleur et la mollesse des chairs, guérit les gourmes, croûtes de lait, éruptions de la peau. Cette combinaison végétale, essentiellement dépurative, est mieux tolérée que les iodures de potassium et de fer.
DÉPOT: Toutes Pharmacies.

ASTHME
CIGARETTES INDIENNES
au CANNABIS INDICA

de GRIMAULT & C^{ie}, Ph^{os}, Paris
Le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, la toux nerveuse, les catarrhes, l'insomnie.
DÉPOT: Toutes Pharmacies.

Perles de Pepsine pure
de CHAPOTEAU

Elles sont souveraines contre les maux d'estomac, les Gastrites, les Gastralgies, les Renvois de gaz, les Nausées, les Pituites, les Vomissements, le Gonflement de l'estomac et de l'intestin et suppriment les Migraines, les Maux de tête, les Somnolences provenant de Digestions laborieuses. Exiger le nom de CHAPOTEAU sur chaque capsule.
DÉPOT: Toutes Pharmacies.

GUÉRISON

Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau
DARTRES, ECZEMAS, ACNÉ, PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE, HERPES, LUPUS, etc.
MÊME DES PLAIRES, ULCÈRES VARIOLEUX considérés comme incurables par les Médecins les plus célèbres. Le traitement ne dérange nullement du travail, il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible. S'adresser à M. LENOIRMAND, Médecin-Spécialiste Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires à MELUN (S.-et-M.). Consult. gratuites par Correspondance.

A vendre pour cause de décès, une bonne Imprimerie, située dans un chef-lieu de département du centre, avec propriété de plusieurs journaux dont un quotidien. Clientèle administrative et commerciale. Long bail. Belle situation. Facilités de paiement avec garanties. S'adresser à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, à Paris, aux initiales E. B.

Le propriétaire-gérant: LAYTON.

TABLEAU de la Marche des Trains sur la Nouvelle ligne de TOULOUSE-MONTAUBAN-BRIVE, à partir du 1^{er} Juillet 1891.

De Paris à Toulouse					De Toulouse à Paris					
PARIS	Expr. 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	Expr. 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	Expr. 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	Express 1 ^{re} classe.	TOULOUSE	Expr. 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	Expr. 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	Expr. 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	Express	Omnibus.
PARIS..... départ.	12 ^h m.	6 21 ^m	7 40 ^m	5 8 ^m	TOULOUSE..... départ.	2 ^h 25 ^m	2 30 ^m	6 ^h 15 ^m	6 ^h 15 ^m	9 ^h 25 ^m
BRIVE..... { arrivée.	12 40 ^m	6 21 ^m	7 40 ^m	5 8 ^m	MONTAUBAN.....	3 24 ^m	4 30 ^m	7 30 ^m	7 30 ^m	10 50 ^m
BRIVE..... { départ.	1 10 ^m	6 45 ^m	7 50 ^m	5 17 ^m	Fonneuve.....	—	4 43 ^m	—	7 43 ^m	11 3 ^m
Noailles.....	1 25 ^m	—	8 5	—	Albias.....	—	4 51 ^m	—	7 51 ^m	11 11 ^m
Chasteaux.....	1 35 ^m	—	8 15	—	Réalville.....	—	4 59 ^m	—	7 59 ^m	11 19 ^m
Gignac-Cressensac.....	1 48 ^m	—	8 28	—	Caussade.....	3 49 ^m	5 11 ^m	7 58 ^m	8 11 ^m	11 31 ^m
SOUILLAC..... { arrivée.	2 8 ^m	7 26	8 48	5 58	Borredon.....	—	5 21 ^m	—	8 21 ^m	11 41 ^m
SOUILLAC..... { départ.	2 14 ^m	7 29	8 53	6 1	Montpezat.....	—	5 38 ^m	—	8 38 ^m	11 58 ^m
CAZOULÈS..... { arrivée.	2 21 ^m	—	9 1	—	Lalbenque.....	—	5 53 ^m	—	8 54 ^m	12 13 ^m
CAZOULÈS..... { départ.	2 22 ^m	—	9 1	—	Cieurac.....	—	6 1	—	9 2	12 21 ^m
Lamothe-Fénélon.....	2 35 ^m	—	9 14	—	Sept-Ponts.....	—	6 13 ^m	—	9 14	12 33 ^m
Nozac.....	2 45 ^m	—	9 24	—	CAHORS..... { arrivée.	4 32	6 21	8 46	9 22	12 41
GOURDON.....	3 »	8 »	9 36	6 32	CAHORS..... { départ.	4 38	6 30	8 54	6 5	9 30
Saint-Clair.....	3 10	—	9 46	—	Espère.....	—	6 44	—	6 20	9 44
Dégagnac.....	3 22	—	9 58	—	Saint-Denis-Catus.....	—	6 57	—	6 33	9 57
Thédirac-Peyrilles.....	3 33	—	10 9	—	Thédirac-Peyrilles.....	—	7 11	—	6 48	10 11
Saint-Denis-Catus.....	3 45	—	10 20	—	Dégagnac.....	—	7 20	—	6 57	10 20
Espère.....	3 54	—	10 29	—	Saint-Clair.....	—	7 29	—	7 6	10 29
CAHORS..... { arrivée.	4 5	8 41	10 40	7 13	GOURDON.....	5 23	7 44	9 43	7 23	10 43
CAHORS..... { départ.	4 20	8 47	—	7 20	Nozac.....	—	7 53	—	7 32	10 52
Sept-Ponts.....	4 31	—	—	—	Lamothe-Fénélon.....	—	8 2	—	7 42	11 1
Cieurac.....	4 47	—	—	—	CAZOULÈS..... { arrivée.	—	8 11	—	7 52	11 10
Lalbenque.....	4 56	—	—	—	CAZOULÈS..... { départ.	—	8 13	—	7 54	11 12
Montpezat.....	5 7	—	—	—	SOUILLAC..... { arrivée.	5 47	8 20	10 7	8 2	11 19
Borredon.....	5 20	—	—	—	SOUILLAC..... { départ.	5 50	8 25	10 11	8 8	11 25
Caussade.....	5 31	9 31	—	8 4	Gignac-Cressensac.....	—	8 54	—	8 40	11 54
Réalville.....	5 40	—	—	—	Chasteaux.....	—	9 5	—	8 51	12 4
Albias.....	5 48	—	—	—	Noailles.....	—	9 13	—	9 »	12 12
Fonneuve.....	5 56	—	—	—	BRIVE..... { arrivée.	6 32	9 28	10 55	9 16	12 27
MONTAUBAN.....	6 11	9 58	—	8 30	BRIVE..... { départ.	7 1	—	11 5	—	12 49
TOULOUSE..... arrivée.	7 55	11 10	—	9 29	PARIS..... arrivée.	4 37 ^m	—	10 21 ^m	—	11 38 ^m